

avait prises pour des œufs du Corœbus. M. le professeur Laboulbène ayant reçu de ces nymphes mortes, portant de ces corpuscules, prit d'abord ceux-ci pour des champignons dont ils avaient en effet toute l'apparence, mais un examen plus attentif, aidé du microscope, lui fit reconnaître que ces corpuscules possédaient sur un point de leur surface, une tête, un thorax et des pattes par lesquels ils adhéraient à la nymphe du Corœbus; que c'était en un mot une espèce d'Acarien, dont il nous proposa de faire l'étude avec lui, et cette étude nous montra que le corps, en forme de champignon, n'était en réalité que l'abdomen extraordinairement dilaté en vésicule, et rempli d'œufs d'un Acarien fixé par son rostre sur la nymphe de l'insecte aux dépens de laquelle il vit et dont il détermine la mort.

Dans le cours de notre étude, et en faisant des recherches bibliographiques pour savoir si cet Acarien était ou non déjà connu, nous avons appris qu'il avait déjà été vu en Angleterre, en Amérique et même en France, — bien que très mal étudié, — et dans les circonstances suivantes.

Newport, en Angleterre, faisant ses belles études sur les Hyménoptères, avait rencontré cet Acarien sur une larve de *Monodontomerus*, parasite elle-même de l'*Antophora retusa*; il le rendait ainsi à cette abeille le service de la débarrasser d'un mortel ennemi. Newport, frappé du développement extraordinaire de l'abdomen de cet Acarien, l'avait nommé *Heteropus ventricosus*, mais il en fit une description très incomplète, et même erronée, en se demandant s'il n'était pas parthénogénétique, n'ayant pas vu de mâle parmi les nombreux spécimens de femelles qu'il avait eus sous les yeux.

M. Lichtenstein, à Montpellier, avait vu cet Acarien extraordinaire envahir ses boîtes d'élevages d'insectes et, pendant six mois, apporter la plus grande perturbation dans ses études entomologiques lui tuant tous ses sujets d'étude. Sans le décrire et croyant qu'il n'avait pas encore été vu, M. Lichtenstein avait nommé provisoirement ce destructeur d'insectes *Physogaster larvarum*.

Enfin Webster, en Amérique, reconnaissait les grands services que rend cet Acarien aux blés envahis par les teignes, par le carnage qu'il fait de ces microlepidoptères nuisibles.

Si cet Acarien rend à nos greniers le service de les débarrasser des larves de la teigne des grains, il a parfois cependant des inconvénients : c'est que, quand il n'a plus de larves d'insectes à dévorer, il se jette parfois sur les hommes qui manipulent les blés qui ont été teigneux et cause, par ses morsures, des démangeaisons très vives et insupportables; ce fait a été constaté à Moissac près de Montauban, où on avait nommé cet Acarien *Acarus tritici* en le comparant à l'*Acarus* de la gale; mais ses piqûres, quoique aussi vives que celles de ce dernier, se guérissent plus facilement, attendu que leur effet disparaît à la suite d'un simple bain.

Dans l'étude complète que nous avons faite de

cet Acarien, nous avons reconnu que c'était par suite d'une erreur d'observation que Newport lui avait attribué le nom d'*Heteropus*. Ce nom, du reste, ne pouvait être conservé, non plus que celui de *Physogaster*, comme ayant déjà été donné plusieurs fois à différents insectes. Nous avons pensé à créer pour lui le genre *Spherogyna* en conservant le nom spécifique, donné par Newport, de *ventricosus*. C'est donc sous le nom de *Spherogyna ventricosus* que nous avons décrit cet Acarien, dans le journal de M. Ch. Robin auquel nous renvoyons pour de plus amples détails. Nous terminerons ce résumé en disant que, par l'organisation de son rostre, qui comprend des mandibules styliformes et des palpes maxillaires à trois articles, dont le terminal est muni d'un crochet *arviseur*, et par son appareil respiratoire trachéen, cet Acarien appartient à la famille des Trombidés, et que, par ses pattes, réparties en deux groupes, composées chacune de cinq articles, terminées par des crochets, simples dans la première paire et doubles dans les suivantes où ils sont accompagnés d'une caroncule spatuliforme, il doit être rangé dans la tribu des Cheyletides et au voisinage du genre *Picobia* de Haller.

Cet Acarien est remarquable par la rapidité avec laquelle il se développe et se multiplie : la femelle a son abdomen énorme bourré d'œufs qui se développent par l'assimilation complète sans résidus, des sucs nutritifs dont elle dépouille sa victime; ces œufs donnent, les uns des femelles, les autres des mâles, qui sont complets et adultes au sortir du ventre de la mère et qui se fécondent immédiatement, sans avoir eu à passer par les phases larvaires ou nymphales que présentent les autres Acariens. Ainsi s'explique sa multiplication rapide quand il a des proies en abondance.

Nous représentons, figure A', une femelle dans la période la plus active de la reproduction avec un abdomen qui a centuplé de volume et qui est plein d'œufs. La figure B représente un mâle, dont les individus sont assez rares, extraordinairement plus petits que les femelles, ce qui explique qu'on ne l'avait pas encore vu jusqu'à présent. Un mâle doit suffire à plusieurs femelles et il les féconde au fur et à mesure de leur sortie du ventre de la mère. La figure A'' représente une femelle qui vient d'être fécondée et dont l'abdomen commence à s'arrondir. Elle a un grossissement 8 fois supérieur à celui de la femelle A', de même que le mâle B. P. MICHEUX.

LES LAPONS

Tout le monde sait que le nord de la Scandinavie est habité par une race d'hommes qui diffèrent considérablement de leurs voisins scandinaves; ce sont les Lapons. Ceux-ci ne connaissent pas ce nom, ils s'appellent *Sabme* ou *Same*, au pluriel *Saameh* ou

Samelats. Ils nomment leur pays *Same-Adnam*. L'origine du mot lapon et son étymologie sont assez confuses; il n'est cité dans aucun document antérieur au douzième siècle. Cependant les Norvégiens appellent toujours les Lapons *Finner*, Finnois, car c'est ainsi qu'ils sont désignés dans les plus anciens documents scandinaves; de là le nom de la province la plus septentrionale de la Norvège ou Finmark, pays des Finner.

Le territoire occupé par les Lapons, ou Laponie, se divise en quatre États : la Norvège, la Suède, la Finlande et la Russie. La superficie des territoires lapons et leur population est donnée par le petit tableau ci-dessous :

ÉTATS	SUPERFICIE EN KILOMÈTRES CARRÉS	POPULATION
Norvège	41 580	15 718
Suède	125 300	6 404
Finlande	68 750	1 038
Russie	150 500	2 207
	386 130	25 367

Les documents que nous possédons ne nous permettent pas de dire si les Lapons diminuent ou augmentent, mais il est un fait certain, c'est que le nombre des Lapons purs diminue considérablement, car les mariages entre Lapons et Finnois sont très nombreux dans le nord de la Scandinavie; ce sont ces Finnois qui envahissent lentement les territoires lapons de la Suède et de la Norvège. Les Lapons qui, avant l'invention des bateaux à vapeur, vivaient presque en dehors de la civilisation européenne sont peu à peu refoulés vers le nord par les colons scandinaves qui viennent s'établir sur des territoires dont ils étaient autrefois les seuls maîtres.

Le Lapon est petit; la moyenne de la taille de 200 individus est de 1m,55 pour les hommes, et de 1m,47 pour les femmes; il est brachycéphale; la série précédente donne un indice moyen de 87,65 pour les hommes et de 86,17 pour les femmes; le Lapon a le visage rond (indice facial moyen de 198 individus : 82,52 pour les hommes, 80,04 pour les femmes). Les pommettes sont fortement saillantes, les yeux sont petits et enfoncés, ils ont une couleur variant généralement (65 p. 100) entre les deux premières lignes du tableau chromatique de Broca. Ils ont peu de cils, ceux-ci manquent souvent, enlevés qu'ils sont par les affections des yeux auxquels sont fréquemment sujets les Lapons qui, comme on le sait, vivent dans une atmosphère enfumée.

La vue est très bonne. Le nez est assez petit et affecte une forme très inclinée en avant comme le montre la figure 1. C'est du moins le type que nous avons vu le plus souvent; son profil varie entre les numéros 2 et 5 des instructions de Broca; l'indice nasal moyen est de 74,59 pour les hommes et de 75,64

pour les femmes (fig. 2) (indices pris sur 121 individus); la bouche est grande, la moyenne est supérieure à 5 centimètres pour 120 individus; les lèvres sont moyennes et droites; les dents sont verticales et souvent usées. Le menton est pointu; les cheveux sont longs, ondes, noirs et luisants; beaucoup de Lapons sont chauves de bonne heure; ils ont peu de barbe et, quand ils en ont, elle est très clair-semée; la couleur de leur peau varie entre les numéros 24 et 26 des instructions déjà citées; elle est souvent foncée par la fumée au milieu de laquelle vit le Lapon dans sa demeure, et par la saleté dont il est généralement couvert; même les jeunes gens ont de nombreuses rides qui s'ajoutent aux caractères déjà signalés de leur paraitre vieux avant l'âge. La voix est peu forte et criarde. Les jambes des Lapons sont généralement petites, le rapport de la taille assise à la taille debout étant pour 112 sujets de 52,90 pour les hommes et de 52,98 pour les femmes; mais, il faut reconnaître que l'apparence est souvent trompeuse, le Lapon marchant généralement voûté. Le rapport de la tête au tronc est en moyenne de 14,25 pour les hommes et de 14,55 pour les femmes sur 110 individus. A cause de sa nourriture déficiente, le Lapon est généralement maigre, mais son système musculaire est très développé; il est fort et agile, il est très grand marcheur; en hiver il franchit en très peu de temps, à l'aide de ses patins, des distances énormes sur la glace. En 1884, cinq Lapons ont franchi, en une seule traite, 227 kilomètres avec une vitesse moyenne de plus de 10 kilomètres par heure.

Ils ont bonne santé, mais ils perdent beaucoup d'enfants faute de soins. Au moral le Lapon est doux, peu violent, et cherche souvent à atteindre son but par la ruse. Quoique chaque individu porte continuellement sur lui un couteau, il a rarement des rixes sanglantes. Leur langue a beaucoup d'affinité avec le finnois, mais les deux peuples sont très différents au point de vue physique.

Autrefois la très grande majorité des Lapons vivait à l'état pastoral et élevait d'immenses troupeaux de rennes qui leur fournissaient leur nourriture (viande et lait) et qui leur servaient de bêtes de somme; avec une espèce particulière de chiens qui les aidaient à garder leurs troupeaux, c'étaient leurs seuls animaux domestiques. On pouvait caractériser leur état en disant qu'ils en étaient à la civilisation du renne. Mais actuellement à cause des difficultés créées par les colons scandinaves à propos des rennes, beaucoup de Lapons ont dû abandonner leur vie errante et leurs troupeaux pour devenir sédentaires. Il y a donc actuellement deux sortes de Lapons :

- 1° Les Lapons des montagnes, *Fjelllapperne* en norvégien; et, en suédois, *Fjalltjapparne*.
- 2° Les Lapons sédentaires.

Les premiers sont ceux qui ont conservé leur vie nomade et qui vivent avec leurs rennes. On trouve encore dans toute la Laponie 400 000 rennes en hiver. En hiver, lorsque le sol est couvert de neige,

ces Lapons habitent les vallées, dans des tentes faites avec quelques perches recouvertes d'une étoffe de laine wadmal; en été on la remplace par de la toile; au milieu de la tente, se trouve le foyer; les chiens couchent pêle-mêle avec toute la famille.

Pour voyager dans cette saison, ils se servent de traîneaux attelés par des rennes; c'est de cette manière qu'ils franchissent de très grandes distances en fort peu de temps. Leur nourriture se compose de laitage, de gibier et de café; autrefois ils buvaient beaucoup d'eau-de-vie, mais il est actuellement défendu de leur en vendre.



Fig. 1. — Type Lapon. (D'après une photographie de l'auteur.)

Le costume des Lapons comprend en hiver : une espèce de grande blouse en fourrure serrée à la taille par une ceinture à laquelle pend un couteau dans son étui. La tête est couverte par un bonnet de couleur voyante, soit carré, comme en Norvège, soit pointu, comme en Suède. La chaussure se compose d'une paire de souliers en cuir entièrement cousu et imperméable, appelés *komager*; à l'intérieur, pour caler le pied, on met une espèce d'herbe spéciale; l'extrémité inférieure du pantalon est introduite dans la tige du soulier et serrée à l'aide d'un fort ruban. Une paire de gants complète ce



Fig. 2. — Femme de Laponie. (D'après une photographie de l'auteur.)

Quant aux Lapons sédentaires, Lapons pêcheurs, Lapons des bois, Lapons des rivières, etc., ils ont en partie adopté la vie des paysans et des pêcheurs scandinaves. Ils se construisent, soit des maisons en bois où l'on voit quelquefois des fenêtres ornées de carreaux, soit des *ganner*. Ces dernières constructions sont de petites maisons basses, faites en bois et recouvertes de terre et de gazon; on y rencontre souvent des poêles.

A quelle époque les Lapons arrivèrent-ils en Laponie? D'où virent-ils? Quelle est leur parenté avec les autres peuples analogues? Ce sont des questions qu'il est impossible de résoudre actuellement. Un fait paraît acquis, c'est que les Lapons

costume. L'habillement des femmes est à peu près le même. Pour marcher sur la neige, ils ont une paire de grands patins de 2 mètres de long et pour s'aider ils tiennent alors à la main un grand bâton qui porte un renflement à l'une de ses extrémités pour l'empêcher de s'enfoncer dans la neige. L'été venu, quand les vallées sont changées en marécages où pullulent les moustiques insupportables aux rennes, le Lapon, qui ne peut plus se servir de son traîneau, charge sa tente et son mobilier sur le dos de ses rennes pour gagner les pâturages des hauts plateaux. Les femmes portent les enfants sur leur dos dans des berceaux en bois. L'été est la mauvaise saison pour le Lapon de montagne.

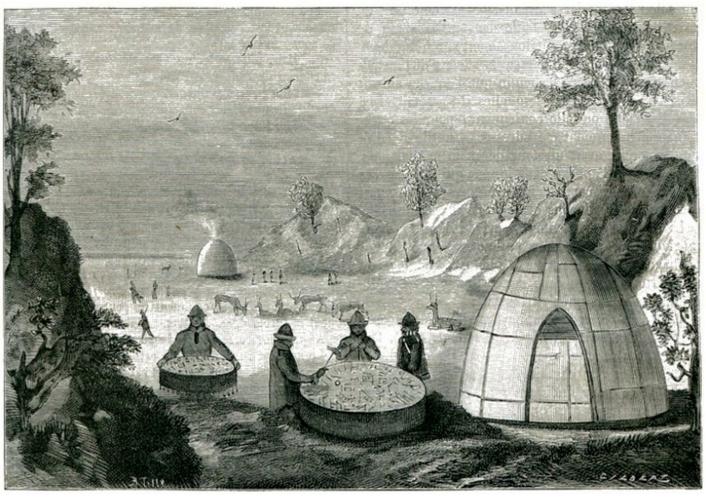


Fig. 3. — Sorcier lapon prédisant l'avenir au moyen d'un tambour magique. (D'après une ancienne peinture du musée de Copenhague.)

viennent de l'Asie centrale où ils auraient été en contact avec d'autres peuples qui ont encore des affinités avec eux. Leurs migrations se seraient faites par le nord, car leur langue ne possède aucun mot propre à elle pour désigner les objets d'une nature plus élémentaire; en revanche, ils ont une foule de noms pour désigner les différentes formes de montagnes et les différents états qu'affectent la neige et la glace. Un autre fait, à peu près certain aussi, c'est que les Lapons entrent en Scandinavie par le nord-est et non par le sud, comme quelques auteurs l'ont avancé.

Il y a une centaine d'années, les Lapons étaient encore païens; actuellement ils sont tous convertis, en apparence du moins, et ont presque oublié toutes leurs anciennes pratiques, qui, au moyen âge, les faisaient passer pour de grands sorciers qu'on venait

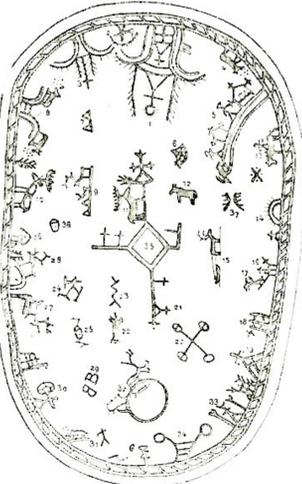


Fig. 4. — Fac-similé des peintures figurées à la surface d'un tambour magique lapon.

de très loin consulter. Leurs sorciers appelés *noaiders* prédisaient l'avenir en se servant d'un tambour magique au sujet duquel nous allons donner quelques renseignements, car c'est un des objets dont ils ne se servent plus et qui, par suite, est devenu très rare.

Ce tambour était formé d'un cadre ovalaire en bois spécial, long de 50 à 40 centimètres, sur lequel était tendue une peau portant de nombreux dessins représentant différents sujets mythologiques.

Pour prédire l'avenir, on plaçait sur ce tambour un anneau en fil de cuivre ou de laiton, on l'appelait *varbe* ou *reiko*; il avait de 2 à 5 centimètres de diamètre. Cet anneau, représentant le soleil, en portait plusieurs autres plus petits qui figuraient les rayons de l'aube du jour. Cet index était toujours placé au centre du tambour où se trouvait la figure

du soleil. Le sorcier s'armait alors d'une espèce de marteau en forme d'Y, taillé dans un morceau de corne de renne et frappait doucement sur le tambour pour faire déplacer l'index sur la surface de l'instrument (fig. 5); selon le chemin que l'anneau suivait et selon les figures sur lesquelles il s'arrêtait, il en déduisait telle ou telle conséquence pour les questions qui lui avaient été adressées. Inutile de dire que le sorcier avait un tour de main spécial pour faire déplacer l'anneau dans le sens qui lui plaisait; tout le monde connaît les aventures de Reynard avec les sorciers lapons et ce qu'il en raconte.

La figure 4 représente la surface d'un tambour magique existant au musée ethnographique de Copenhague et que l'auteur a photographié lors de son dernier passage dans cette ville. Voici l'explication des signes qui s'y trouvent :

- 1. Radium-ace : le premier des dieux des Lapons.
- 2. Radium-bardine : fils du précédent. — 3. Radium-Akka : femme du n° 1. — 4. Un cheval. — 5. Resthalges : le chemin des chrétiens. Il est en forme d'arc pour indiquer que ceux-ci habitent souvent sur les pentes que les Lapons sont obligés de franchir pour aller les trouver. Sur ce chemin sont placés les attributs des chrétiens : une chèvre, une maison, une église, un paysan et sa femme. — 6. Un bateau. — 7. Une tente laponne. — 8. Un loup qui a volé un renne. — 9. Renne appartenant à d'autres Lapons. — 10-11. Un élan. — 12. Un ours. — 13. Rota à cheval. — 14. La maladie qui suit Rota. — 15. Lapons en voyage. — 16. Rota-Aibmo : séjour de Rota dans l'autre monde. — 17. Ofrandes à Jabmi-Aibmo. — 18-19. Maison et église dans Jabmi-Aibmo (le royaume des morts). — 20. Grandflue : mouche employée par les sorciers. — 21. Lapon qui envoie une Grandflue. — 22. Noaide-lodde, oiseau du sorcier. — 23. Poisson du sorcier. — 24. Lapon à la chasse. — 25. Etang à poissons. — 26. Stabur : maisonnette en bois servant de magasin aux paysans norvégiens. — 27. Fjelds sur lesquels vont les rennes. — 28. Barrière avec laquelle on barre les rivières pour pêcher le saumon. — 29. Ganner lapon. — 30. Noaide avec un tambour magique. — 31. Un coelion. — 32. Enclos à rennes. — 33. Sarakka : mère de la création. — 34. Jabmi-Aibmo : le royaume des morts. — 35. Bæive : le soleil. — 36. La lune. — 37. Saivvo-Sarvak : renne dans le monde souterrain.

On voit qu'en combinant ces signes entre eux, l'imagination du sorcier pouvait se donner carrière. Prince ROLAND BONAPARTE.

Peu de temps après on voulait savoir à quel jour correspondait le 51 octobre de la même année et la même personne fit une réponse immédiate.

— Mais, dit quelqu'un, Monsieur est un véritable calendrier de l'année 1870.

— Vous pourriez ajouter, répartit le jeune homme, que je suis un calendrier perpétuel pour toutes les années passées ou futures de l'ère actuelle. Du reste, le procédé que j'emploie est extrêmement simple, je vais vous l'expliquer et vous deviendrez rapidement aussi savants que moi.

Les lecteurs de *La Nature* nous sauront gré sans doute de leur exposer cette méthode aussi facile qu'ingénieuse. Il ne faut qu'un peu d'attention pour se l'assimiler, mais il devient ensuite impossible de la perdre par oubli.

Chaque année est représentée par un nombre que nous appellerons *nombre annuel*, chaque mois par un *nombre mensuel*, chaque jour par un *nombre journalier*. Nous dirons tout à l'heure comment on peut se rappeler aisément ces trois données. Prenons d'abord un exemple.

A quel jour correspondra le 25 juillet 1885? Le *nombre annuel* de 1885 est de 5. Le *nombre mensuel* de juillet est 6.

A ces deux nombres ajoutons le quantième.

$$5 + 6 + 25 = 36$$

La somme est 36. Cherchons le reste de la division par 7 de cette somme. En 52 il y a 4 fois 7 et il reste 4. Or 4 est le *nombre journalier* correspondant au jeudi. Le 25 juillet 1885 sera un jeudi.

La règle se devine et nous la formulons plus loin. Apprenons d'abord à retenir les trois espèces de nombres.

Les *nombres journaliers* sont les suivants qu'on ne peut oublier :

Dimanche	0
Lundi	1
Mardi	2
Mercredi	3
Jeudi	4
Vendredi	5
Samedi	6

Les *nombres annuels* sont les mêmes et se suivent dans le même ordre; il suffit par conséquent de retenir celui qui correspond à une année déterminée. Seulement il convient de remarquer que deux nombres correspondent à chaque année bissextile; le premier est jusqu'au 29 février inclusivement, le deuxième est ensuite employé jusqu'à la fin de l'année. Le tableau suivant nous fera comprendre.

1885	0
1884 } du 1 ^{er} janvier au 29 février inclus.	1
1885 } du 1 ^{er} mars inclus, jusqu'à la fin	2
1886	3
1887	4
1888 } du 1 ^{er} janvier au 29 février inclus.	5
1889 } du 1 ^{er} mars inclus, jusqu'à la fin.	6
1890	2

Les *nombres mensuels* se trouvent dans le tableau que voici :

Janvier	0	Juillet	6
Février	3	Août	2
Mars	5	Septembre	5
Avril	6	Octobre	0
Mai	1	Novembre	5
Juin	4	Décembre	5

QUEL JOUR ÉTAIT-CE?

J'entendis dernièrement poser dans une réunion la question suivante.

— Quel jour était-ce donc que le 4 septembre 1870? Un lundi, un mardi?..

— C'était un dimanche, répondit un jeune homme.

"LA NATURE"
n° 634 du 25 juillet 1885
"Les Lapons" par
Roland BONAPARTE

Diffusion Chantecler
janvier 2021